



Ziglobitha,
Revue des Arts, Linguistique,
Littérature & Civilisations

Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

Le rôle de la géographie urbaine dans l'émergence de la géographie du risque à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Souleymane DIA

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

souleymane2.dia@ucad.edu.sn,

&

Amath Alioune COUNDOUL

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

coundoul07@yahoo.fr

&

Amadou Tidane BA

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

tidianeba83@yahoo.fr

Résumé : L'objet de cet article est d'étudier la relation entre la géographie urbaine et la géographie du risque à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. L'analyse s'est appuyée sur une démarche double. La première, essentiellement statistique, a consisté à recenser les thèses de géographie urbaine soutenues à UCAD et en France sur le Sénégal à partir de la bibliothèque numérique UCAD et de theses.fr. La seconde approche, plus analytique a consisté à leur exploitation scientifique afin de montrer leur rapport aux concepts et méthodes de la géographie du risque. Cette méthodologie a permis d'établir la forte dispersion des travaux à la fois par les universités de soutenance et les territoires étudiés, et la présence mitigée de la géographie du risque dans les travaux structurants comme dans leurs héritages.

Mots-clés : Risque/Vulnérabilité/Adaptation/Géographie urbaine.

Abstract : The purpose of this article is to study the relationship between urban geography and the geography of risk at Cheikh Anta Diop University in Dakar. The analysis was based on a dual approach. The first, essentially statistical, consisted in listing the urban geography theses defended at UCAD and in France on Senegal from the UCAD digital library and theses.fr. The second, more analytical approach consisted of their scientific exploitation in order to show their relation to the concepts and methods of the geography of risk. This methodology has made it possible to establish the strong dispersion of work both by the defending universities and the territories studied, and the mixed presence of the geography of risk in the structuring works as well as in their legacies.

Keywords : Risk / Vulnerability / Adaptation / Urban geography.

Introduction

"La ville, l'urbain sont des notions qui renvoient à des lieux et à des aires, et à des sociétés inscrites territorialement, à des formes spatiales, à des paysages, à des polarisations et à des distances particulières" (A. Hertzog et A. Sierra, 2010). A ce titre, ce sont des objets géographiques étudiés de façon informelle pendant longtemps sans être formalisés par un concept et un champ disciplinaire. En effet si le terme de géographie urbaine, utilisée par Jean Bruhnes dès le début du XX^{ème} siècle, est plutôt précoce, la géographie urbaine, en tant que champ de recherche est restée longtemps marginale du fait que les géographes urbains ont privilégié les bureaux d'étude au détriment des facultés, et du choix épistémologique de la géographie française de travailler sur le rural et sur les relations hommes-milieu.

Remontant à l'entre deux-guerres qui se distingue par un certain foisonnement de la production, A. Hertzog et A. Sierra, *Idem*) ont identifié plusieurs étapes parfois superposées dans le processus de construction du champ disciplinaire. La première qui est aussi un tournant majeur dans l'affirmation des études urbaines, se situe dans les années 50-60. Le contexte de la reconstruction et l'expansion économique donnent une importance particulière à l'aménagement du territoire qui s'appuie sur une géographie urbaine tournée vers l'institutionnel et l'opérationnel. La nécessaire maîtrise de la croissance urbaine et des fonctions d'encadrement territorial amène des géographes éminents de l'époque comme Pierre George ou Michel Rochefort à porter l'idée que la modernisation du pays passe par les villes. La stratégie devra être un nouveau modèle d'aménagement du territoire fondé sur l'organisation de réseaux urbains et nécessitant une implication des géographes dans l'action.

Une étape tout aussi importante est l'influence de l'Ecole de Chicago. Elle oriente la géographie urbaine vers l'analyse de l'urbanisation et de ses processus. Cette évolution permet à la géographie urbaine de se renouveler à travers des approches qui conçoivent la ville comme un objet inscrit dans un espace polarisé et intégré dans un système. La ville n'est plus abordée "comme entité isolée mais comme élément d'un territoire ou d'un système de villes" (Pumain et alii, 1996). La problématique de l'étalement urbain, de la périurbanisation, et de l'organisation réticulaire des espaces urbains alimentent les réflexions sur la "fin de la ville" ou la "ville émergente" (Chalas, Dubois-Taine, 1996). Cela conduit à des redéfinitions conceptuelles comme la "métropole" de François Ascher (1995), la fragmentation urbaine, la citadinité (Gervais-Lambony, 2007), et l'urbanité (Knafou, Duhamel, 2007) etc.

Dans ce qu'il est possible de considérer comme une dernière étape, la géographie urbaine intègre, tardivement pourrait-on dire, la dimension risque.

C'est ainsi que les recherches consacrées aux politiques publiques et à la gestion urbaine manifestent un grand intérêt pour la problématique des risques. D'origine naturelle ou technologique, ils interrogent la ville à la fois comme système vulnérable et vecteur d'aléas.

Il faut noter qu'à la différence d'autres champs disciplinaires comme la géographie rurale, la trajectoire générale de la géographie urbaine en Afrique de l'Ouest explique que son chemin a rarement croisé celui de la géographie du risque. Elle est faite de grandes étapes à la faveur desquelles l'objet géographique du moment est assez éloigné du risque.

Dans la première, avant les années 70, "rares étaient les chercheurs de la ville" [où] la recherche africaniste française s'inscrivait dans un contexte où la tonalité dominante était rurale ou ruraliste" (Mainet et Salem, 1993). Malgré l'absence d'un réseau urbain élaboré, les rares chercheurs en géographie urbaine ont eu recours à des méthodes sophistiquées comme la théorie des lieux centraux, la polarisation par les métropoles régionales, pour étudier la hiérarchie, l'armature ou la structure urbaine.

La seconde étape commence à la fin des années 70. Elle se distingue par une rupture dans les dynamiques urbaines. La ville africaine s'éloigne de son étiquette de création allogène pour devenir à la fois un territoire institutionnel représentatif de l'Etat, un espace de l'économie marchande avec le foisonnement des marchés et des ateliers, un espace social où les équipements divers comme les écoles et les dispensaires prennent en charge la demande sociale des populations tout en modernisant la ville. Prenant en charge cette mutation, la recherche urbaine connaît un " reflux des analyses théoriques au profit des travaux cantonnés à des programmes d'études localisées" (Mainet et Salem, *Idem*). Désormais les thèmes d'études privilégient les migrations vers les villes, les relations villes-campagnes, à la fois sous l'angle de l'approvisionnement des villes et sous celui de l'exode rural.

Certes, l'ouverture à des méthodologies nouvelles comme celle de l'Ecole de Chicago, assimilable à une troisième étape, a élargi le champ de la recherche urbaine vers des thématiques nouvelles comme la mobilité ou la gouvernance. Mais dans l'ensemble, fortement impacté par cet héritage orstomien, la géographie urbaine s'est peu intéressée à la thématique du risque.

En effet, le tryptique fondateur du paradigme du risque " aléa, vulnérabilité, enjeux" est survalorisé en milieu urbain. "L'aléa est un événement plus ou moins inattendu à l'origine de la catastrophe" (D'Ercole et al. 2015). Le propre de la ville est sa capacité à anthropiser l'aléa, c'est-à-dire à générer des interactions entre aléa et vulnérabilité. "La notion de vulnérabilité a progressivement évolué pour mettre en évidence son caractère actif". (D'Ercole et al., *Idem*). Elle ne se cantonne

plus à "une propension à subir des dommages mais intègre aussi une capacité à les provoquer, à les modifier, une capacité à faire face à une catastrophe. [Il s'agit en fait] de la résultante d'un bilan entre des fragilités et des capacités de résistance". Elle caractérise à la fois la population, les bâtiments, les systèmes politiques économiques ou techniques, les infrastructures etc., autant d'éléments qui du fait de leur concentration en ville, donnent tout son sens à la formule de Valery November : "Le risque est d'essence urbaine".

Au Sénégal, en dépit de la connexion entre l'Université de Dakar et la recherche française, la géographie urbaine ne semble pas avoir adopté un cheminement analogue. A la différence de la géographie physique fortement influencée par l'École de Strasbourg, ou de la géographie rurale structurée par des travaux majeurs internes à l'Université de Dakar, la géographie urbaine a été fortement impactée par des héritages allogènes, en l'occurrence, les méthodes de l'ORSTOM. Ils ont orienté, voire cloisonné la géographie urbaine vers des thématiques de recherche assez éloignées de la plupart des objets géographiques évoqués, en particulier du risque¹.

La recension des thèses de géographie soutenues à UCAD et en France sur le Sénégal à partir de la bibliothèque numérique UCAD et de thèses.fr, a révélé l'abondance relative de la production, l'étendue du champ disciplinaire investi et la diversité des espaces étudiés. Toutefois, confrontée avec la géographie du risque, la méthode a aussi montré une proximité très relative entre les deux champs disciplinaires. Malgré tout, il est possible à travers une lecture entre les lignes, de déceler des méthodes et concepts qui, quelque part, renvoient à la géographie du risque. C'est l'objet de ce travail qui se veut une réflexion théorique appuyée sur des investigations à caractère académique afin d'étudier la filiation, même implicite, entre géographie urbaine et géographie du risque.

1. Méthodologie

1.1. Recension des thèses : bibliothèque numérique de l'UCAD et thèses.fr

La recension est une démarche purement statistique qui a consisté à identifier et lister les thèses de géographie rurale sur le Sénégal soutenues dans le pays et en France. Ce travail a été fait à partir de deux outils : la Bibliothèque numérique de l'UCAD et thèses.fr.

L'ouverture de cette bibliothèque digitale en accès libre met à la disposition de la communauté scientifique le patrimoine constitué par les travaux des chercheurs depuis février 1957, soit 5595 documents (Becker, 2015). Nous

¹ Sur les thèmes en questions, se reporter à la problématique, Supra, p.

nous sommes intéressés aux thèses de Lettres et Sciences humaines, plus spécifiquement aux thèses de géographie.

Thèses.fr est un moteur de recherche des thèses de doctorat françaises. Il a pour objet de donner sur le web un point d'entrée à toutes les thèses de doctorat soutenues en France, quel que soit le support matériel de la thèse. En mai 2013, theses.fr s'enrichit de la bibliographie nationale des thèses, répertoire exhaustif de toutes les thèses soutenues en France. Thèses.fr permet ainsi à l'ensemble de la communauté scientifique d'avoir une connaissance aussi exacte que possible de l'état de la recherche doctorale.

Ces deux moteurs de recherche fonctionnent sur le même mode des mots-clés qui permettent d'accéder aux travaux ciblés. Leur utilisation a permis de recenser les thèses de géographie urbaine soutenues dans les universités françaises et à UCAD et portant sur l'espace sénégalais. Le choix de restreindre le champ d'investigation aux seules thèses a été motivé par le fait que les autres travaux comme les articles sont nécessairement restreints. De ce fait, ils n'offrent pas l'exhaustivité recherchée pour les besoins de notre approche.

1.2. La grille d'exploitation

Au terme de la recension, l'exploitation a été menée à l'aide d'une grille construite à cet effet. Elle a permis un travail d'identification et de caractérisation qui a abouti à une typologie variée fondée sur le champ de la recherche ou l'espace étudié (Tableau 1). Elle s'appuie sur les contenus pour explorer le rapport de chaque famille de thèses aux concepts et méthodes de la géographie du risque.

Tableau 1. Extrait de la grille d'exploitation des thèses

| Identification | | Caractéristiques scientifiques | | |
|-------------------|--------------------------|---|---------------------------------------|-------------------|
| Auteurs | Université de soutenance | Titre de la thèse | Champ et rapport au risque | Espace de l'étude |
| Cheikh Samba Wade | 1995 | Saint-Louis : la crise de sa croissance urbaine récente | Dynamiques et vulnérabilités urbaines | Saint-Louis |
| Lat Soucagé MBow | 1992 | Dakar : croissance et mobilités urbaines | Dynamiques urbaines et mobilités | Dakar |

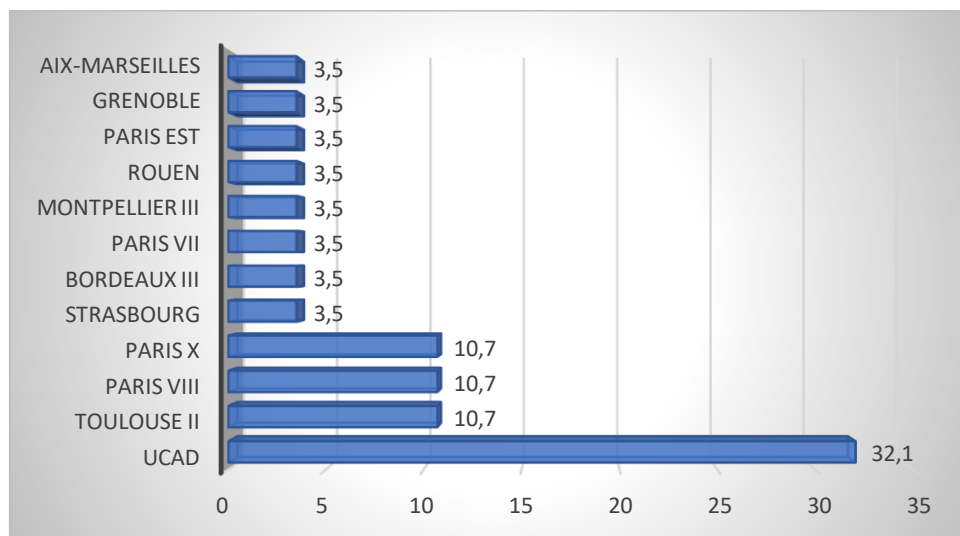
Cette méthodologie a établi deux constats qui structurent les résultats : la forte dispersion des travaux à la fois par les universités de soutenance et les territoires étudiés (i) ; le rôle paradoxal des thèses d'Etat dans l'émergence de la géographie du risque (ii) ; la dualité dans les héritages.

2. Analyse des résultats et exploitation

2.1. Dispersion des universités de soutenances et des territoires d'étude

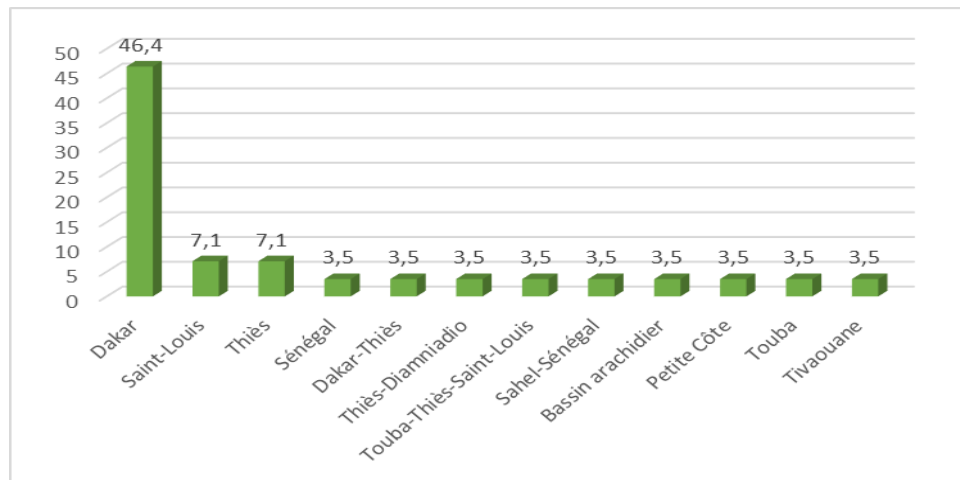
S'agissant des lieux de production, on retrouve les mêmes caractéristiques que pour la géographie humaine dans son ensemble, mais avec des nuances. Certes Dakar domine très nettement la production scientifique, mais elle est suivie d'assez loin par un groupe de trois universités françaises (Paris VII, Paris X et Toulouse qui se partagent le tiers des thèses de géographie urbaine. Le tiers restant est fortement dispersé entre huit universités.

Graphique. Université de soutenance des thèses de géographie urbaine



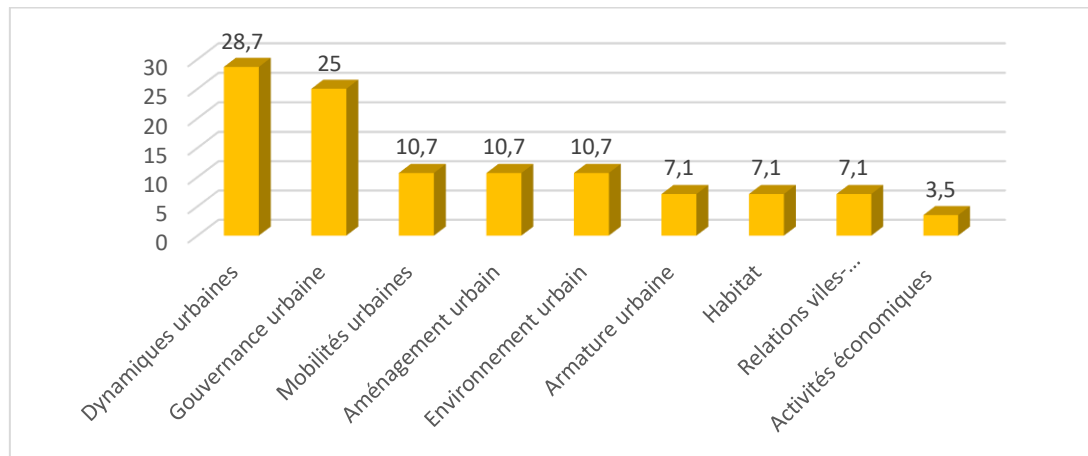
Au niveau des contenus scientifiques, outre le grand déséquilibre dans les espaces étudiés, la géographie urbaine se caractérise par le traitement implicite du risque et la structuration à posteriori par une thèse d'Etat d'envergure.

Le déséquilibre est très prononcé au niveau des espaces étudiés, mais il s'agit en fait d'un réalisme scientifique qui ne fait que traduire le visage de la géographie urbaine sénégalaise. Elle est organisée autour de l'hyper centre dakarois qui intègre certaines périphéries, en métapolise d'autres et délaisse la plupart. Il est dès lors compréhensible qu'à elle seule, Dakar accapare près de la moitié des thèses (46,4%).



Par périphéries intégrées, nous entendons le ruban atlantique qui polarise les villes littorales ou sublittorales et écharpe le pays de Saint-Louis à Ziguinchor, sur une extension non linéaire moyenne de 80 km. Il concentre la quasi-totalité des grandes villes, des activités à haute valeur ajoutée et des infrastructures. Il se caractérise par la densité des connexions territorialisées et des réseaux avec la capitale. Par ailleurs, les stratégies d'aménagement, obnubilées par la macrocéphalie dakaroise, envisagent le rééquilibrage territorial en termes de desserrement urbain, sans sortir de la périphérie intégrée. Ainsi, la plupart des grands projets à impact territorial se localisent dans ce ruban atlantique. Cela explique pourquoi, Dakar exceptée, cet espace concentre 31,7% de la recherche urbaine. Si on intègre Dakar dans le ruban, le taux monte à 78,1%.

Du reste, ce sont les enjeux de géographie urbaine attachés à cet espace qui semblent avoir déterminé la structure des champs disciplinaires investis. Les dynamiques et la gouvernance urbaines concentrent plus de la moitié des thèses (53,7%). Les mobilités, l'aménagement et l'environnement urbains se partagent équitablement le tiers (32,1).



L'hypertrophie du centre et l'existence d'espaces intermédiaires péricentraux ont pour conséquence d'isoler des périphéries délaissées à laquelle la production scientifique ne s'est pas beaucoup intéressée. Les rares travaux ayant investi cet espace ont ciblé des thématiques non urbaines, plus en phase avec les problématiques du délaissement. C'est le cas de Ninot (2003) et de Kane (1997) qui ont mené, respectivement à Tambacounda et Matam des études régionales axées sur le rôle des réseaux et de la vie de relations dans les processus de constructions régionales transfrontalières.

2.2. Le rôle paradoxal des thèses d'Etat dans l'émergence de la géographie du risque

Certains travaux pourtant réputés de géographie urbaine qui ont marqué le champ disciplinaire se sont focalisées sur des objectifs de recherche assez éloignés du risque. C'est le cas de la thèse d'Etat d'Assane Seck (1970) et dans une moindre mesure, celle de Lat Soukabé MBow (1992). A l'opposé, la thèse d'Amadou Diop (2005) a fortement balisé le chemin pour la géographie du risque.

- Les travaux majeurs éloignés du risque

S'agissant d'Assane Seck, son ancienneté relative peut expliquer que les concepts et les méthodes soient éloignés de ceux de la géographie du risque à l'époque balbutiante. La première partie de ses travaux est en réalité une monographie urbaine pure décrivant avec une grande précision la dynamique démographique, le mobilier et les activités urbaines, l'organisation de la ville et les paysages urbains. La seconde partie à fort penchant déterministe, tente de montrer comment les infrastructures, notamment de transport, eux-mêmes déterminés par la configuration territoriale, ont d'emblée fait de Dakar une ville tournée vers le reste du continent. La troisième partie est au cœur de cette

démonstration du statut de métropole. Elle montre que les villes de l'intérieur, ainsi que les territoires locaux et régionaux, conçus non pas comme des supports de développement mais de simples terminaux pour l'activité dakaroise, sont de ce fait confinés dans la production et la fourniture de produits primaires à la métropole. Ces travaux se distinguent ainsi par une certaine exhaustivité, mais la mobilisation pour la démonstration du rayonnement international de la métropole dakaroise, passe sous silence toute allusion au risque et à la vulnérabilité.

L. S. MBow (1992), dans sa thèse d'Etat place la croissance urbaine de Dakar au cœur de son analyse des processus urbains dans l'agglomération dakaroise. Même si tel n'est pas son objet, l'appropriation de sa démarche avec la grille de l'approche risque permet d'avoir de cette croissance urbaine une lecture complexe. En effet elle est susceptible d'être interprétée à la fois comme un facteur de vulnérabilité et une stratégie pour sa réduction.

Si à toutes les étapes la stratégie est essentiellement fondée sur la "mobilité résidentielle", les modalités sont différentes d'une période à l'autre. Historiquement, alimentée par la mobilité résidentielle comme politique publique coloniale, "l'extension de l'espace urbain dans la plaine marécageuse de Médina" est, à l'époque une réponse spatiale à des contraintes démographiques et sanitaires. La poursuite de cette stratégie au lendemain de la seconde guerre mondiale a généré une vulnérabilité urbaine massive dont l'un des indicateurs est la "naissance d'une constellation de quartiers", [...], "une effroyable promiscuité et une insalubrité indescriptible".

Plus récemment, en particulier au lendemain des années de sécheresse, cet "urbanisme prophylactique" a laissé la place à "l'urbanisation de la pauvreté" qui est une réponse urbaine à la vulnérabilisation des sociétés rurales. Les populations rurales affectées par la dégradation de leurs conditions de vie, migrent massivement et alimentent une croissance démographique et spatiale qui produit l'extension fulgurante des périphéries. Réponse spontanée à une vulnérabilité, cette urbanisation de la pauvreté va à son tour engendrer d'autres formes de vulnérabilités. Parmi elles, des "contraintes techniques" inhérentes à "l'étalement périphérique". Il s'agit entre autres, des problèmes de mobilité "dans une agglomération millionnaire qui reporte toujours plus loin ses limites", l'accès aux services d'assainissement, et d'une manière générale aux équipements de catégorie supérieure comme les grands hôpitaux tous concentrés dans le plateau.

- La thèse d'Etat d'Amadou Diop (2005) : ouverture vers la géographie du risque
C. Bâ, Péliissier ou de La Masselière, du fait de l'ancienneté de leurs travaux ont pu tracer le sillon pour le champ et les chercheurs à venir. Comme eux, Amadou Diop a mené sa recherche à l'échelle du Sénégal, mais beaucoup plus jeune, ses travaux ont structuré la géographie urbaine, mais a posteriori.

- Exhaustivité et structuration a posteriori de la géographie urbaine

En effet, sans être exhaustif, il a pour autant abordé des domaines variés de la géographie urbaine. De Dakar, à Kounghoul, la morphologie urbaine des villes, grandes ou petites a été analysée, faisant ressortir, au passage, la différence, quasi systématique, entre les quartiers coloniaux ou escales, bien structurés et la ville indigène, spontanée, anarchique et en partie précaire.

La dynamique urbaine étant fortement liée à la démographie générale, les « mobilités et croissances », étudiées en profondeur, distinguent les " régions émettrices de flux" et les territoires d'accueil. Les premières sont en général des espaces vulnérables en raison du décalage entre la croissance démographique forte et le déclin économique. C'est le cas de la région du fleuve fragilisé par le recul de l'économie de la gomme arabique et le déclassement des escales fluviales ; du bassin arachidier affecté par la crise de l'arachide. Ainsi nourri par des "fondements socioéconomiques" enracinés, les processus migratoires ont pour principale destination la capitale, ce qui étend "le bassin migratoire de Dakar" à l'ensemble du pays.

L'armature et les réseaux urbains ont fait l'objet d'une analyse détaillée appuyée sur une démarche multicritère qui a montré les permanences et les nuances. C'est ainsi que le critère démographique a opposé la "domination exceptionnelle de la conurbation Dakar-Pikine" aux autres villes de la hiérarchie. Dans la foulée, le critère du niveau d'équipement a confirmé cette opposition mais en la tempérant par le reclassement de Thiès qui intègre le groupe des "villes équipées".

Cette analyse est prolongée, quelques chapitres plus loin, par l'étude de la fonctionnalité et de l'attractivité des villes. La présentation exhaustive et critique des principales méthodes d'analyse spatiale a permis de retenir comme approche la synthèse entre Von Thünen et Christaller. Même si l'interrogation est possible sur l'adaptabilité de méthodes conçues pour des espaces sophistiqués, les résultats tempèrent ce doute. En effet, la cartographie des réseaux et des hiérarchies urbaines semble offrir une clé de lecture dynamique pour l'organisation du système urbain sénégalais. Il s'agit, dans le bassin arachidier notamment, du passage d'un « système de places centrales équilibrées » à un "système urbain macro céphalique", le moteur de cette évolution étant la crise

arachidière et le déclin consécutif des villes de traite. Ce système se distingue par une forte hiérarchie des villes. Au sommet de la pyramide, Dakar, "centre d'attraction nationale", suivie des "centres d'attraction régionale" comme Thiès, Kaolack et Saint-Louis. Diourbel, Louga, Tamba et Mbour sont considérées comme des « centres d'attraction subrégionaux ». Au bas de l'échelle, se retrouvent les "centres élémentaires", souvent des villes périphériques comme Matam, ou Kédougou.

2.3. *Recours fréquent à l'approche géohistorique et présence subliminale de la vulnérabilité*

Le titre de la première partie des travaux est suffisamment évocateur : « genèse du réseau urbain », mais en réalité les incursions dans l'histoire pour fonder ou éclairer les raisonnements sont nombreuses. Le premier chapitre montre, d'emblée, que la colonisation est « le principal réactif de la construction urbaine au Sénégal ». En effet elle a démantelé la structure urbaine endogène héritée des grands empires médiévaux, pour lui substituer son propre projet urbain fondé sur les « virtualités de l'espace ». Dans ce schéma, la traite de l'arachide a joué un rôle décisif, en transformant des bourgs anciens du système traditionnel en escales arachidières, et en dynamisant les villes portuaires pour assurer l'exportation vers l'Europe. Pendant toute la durée de la colonisation, le processus urbain a reposé sur cette logique. Le tournant a été la conjonction des effets de deux événements décalés dans le temps : la suppression de la traite au milieu des années 50 et l'avènement de la sécheresse au début des années 70. Ils fragilisent les villes du dispositif arachidier, escales comme ports d'expédition. Dans ce processus de vulnérabilisation urbaine, ne résisteront que les villes qui avaient des fonctions urbaines assez diversifiées comme Dakar, Thiès et Saint-Louis. Alors que les villes de l'arachide comme Rufisque s'effondrent, elles deviennent des pôles autour desquels vont s'organiser « des traits régionaux caractéristiques ».

Au-delà des éclairages et de l'importance des héritages dans "les modalités et les niveaux d'intégration" l'intérêt majeur de cette approche géohistorique, en droite ligne de nos préoccupations scientifiques, est qu'il fait émerger la dimension vulnérabilité dans le processus d'urbanisation lui-même. D'emblée, "l'organisation sélective de l'espace" voulue et planifiée par la colonisation, a posé les jalons d'un déséquilibre qui va affecter durablement et profondément la géographie du pays. Il clive doublement l'espace au profit du ruban atlantique et au détriment du reste du pays, au profit de l'hyper centre dakarois et au détriment des périphéries mal intégrées voire délaissées. Cette "extraversion et

ce manque d'interactions entre villes et campagnes" peut être considéré comme un macrofacteur de vulnérabilité à l'échelle du pays.

3. Une dualité perceptible dans les héritages

Même s'il ne fut pas à l'origine volontaire, le positionnement des grands travaux de géographie urbaine a peu ou prou influencé les travaux géographie urbaine dans leur rapport à la géographie du risque. Certains se distinguent par une évocation explicites des concepts et méthodes du risque tandis que pour d'autres, la relation avec le risque paraît moins visible et doit être recherché entre les lignes.

3.1. Présence implicite et subliminale du risque

C'est le cas aussi des travaux de P.M. Diaw (2009). Abordée sous l'angle des dynamiques urbaines en rapport avec le jeu des acteurs. Il structure sa thèse autour de deux dimensions derrière lesquelles il est possible de déceler des thématiques du risque. Le "laisser-aller sans précédent, donnant les pouvoirs aux différents acteurs", la saturation de la ville par les fortes migrations de populations, la densité et le vieillissement du parc automobile alimenté par l'importation massive des véhicules d'occasion etc. sont autant d'indicateurs d'une crise urbaine assimilable à de la vulnérabilité nourrie par des "pratiques citadines" et des "politiques publiques" inadaptées. Les navettes quotidiennes de travailleurs en activité dans la capitale mais résidant à Thiès sont une forme de riposte spontanée assimilable, là aussi, à une stratégie d'adaptation à la crise urbaine.

Dans son étude de Touba, C. Guèye (1999), au milieu de nombreux points forts du modèle d'urbanisation porté par le sacré, souligne tout de même quelques limites assimilables à de la vulnérabilité. C'est le cas notamment de "la concurrence entre matrilignages et lignages issus du fondateur et de ses dignitaires" mais aussi une "démésure démographique et spatiale qui tempère l'efficacité d'un urbanisme mouride privilégiant l'anticipation". En produisant un gap infrastructurel que ni l'Etat ni la mobilisation des fidèles, notamment ceux de la diaspora ne semblent en mesure de résorber, elle injecte de la vulnérabilité dans le modèle.

Dans le même registre, mais avec une approche différente, celle des régulations et de la gouvernance, Diongue (2010) interroge la périurbanisation comme réponse, non pas à une crise, mais à des évolutions urbaines fortes marquées par la décentralisation. Si la dynamique est globale, les formes de régulation et donc d'adaptation des acteurs sont différentes et commandées par l'échelle. A l'échelle micro, celle des villages et des quartiers, la régulation subit

fortement le poids des « contextes locaux ». A l'échelle des collectivités locales, la régulation est complexifiée par la diversification des acteurs et la pression du résidentiel sur un foncier survalorisé qui tente préserver la fonction agricole. A l'échelle macro, le télescopage entre acteurs économiques d'une grande diversité et aux intérêts souvent contradictoires, et acteurs institutionnels d'envergure comme l'Etat et ses démembrements, complexifie grandement les pratiques de régulation.

P. D. Fall (1986), analysant les dynamiques urbaines en territoires lébou, aborde en filigrane deux dimensions du risque, en l'occurrence la vulnérabilité et l'adaptation. La vulnérabilité est d'abord liée à des inégalités spatiales en ce sens que l'urbanisation de Dakar a fragmenté la communauté lébou en deux entités qui vont évoluer de façon différenciée tout en faisant face une vulnérabilité essentiellement économique qui renvoie à plusieurs dimensions. La première est le déclin des activités traditionnelles du fait du refus des lébous d'investir les opportunités nouvelles offertes par l'urbanisation. La seconde forme de vulnérabilité économique est la réclusion dans la transaction foncière. En se spécialisant dans cette activité, les lébous n'investissent pas les autres activités comme l'industrie. Mais de plus, ils liquident leur patrimoine foncier sans réinvestir les capitaux tirés des transactions foncières dans des activités porteuses. Afin de sortir de ce cercle vicieux, les populations ont de plus en plus recours à des stratégies qui renvoient à la deuxième dimension du risque, l'adaptation. Il s'agit de réponses populaires à la sous-intégration que l'auteur appelle "système de micro-géo-stratégies".

3.2. *Gradation dans la présence explicite du risque*

On observe une certaine gradation dans le recours aux différents registres de la géographie du risque. Certains travaux, le vocabulaire en moins, abordent des situations de crise qui renvoient à la vulnérabilité et des réponses ou ripostes qui ne sont pas autre chose que des stratégies d'adaptation. D'autres travaux, au contraire ont clairement recours aux concepts même de la géographie du risque.

Dans la première catégorie, analysant l'émergence de centralités multiples à Dakar, Diop (2010) montre comment cette dynamique qui, à priori, devait réduire le déséquilibre entre le Plateau et les reste de la ville est en fait un facteur de vulnérabilité urbaine. En effet, ces centralités se structurent « dans une ville éclatée et une urbanité débridée » et génèrent donc un processus conflictogène qui, non seulement ne semble pas pour l'instant réduire la domination du Plateau, mais, de plus, influence négativement le fonctionnement de la ville.

NDIAYE (2011) se distingue par une approche qui, même s'il n'utilise pas le terme de vulnérabilité, fait abondamment référence à ce concept. Provitolo

(2007) définit la vulnérabilité comme un système synthétique composé d'éléments vulnérables, la population essentiellement, et de facteurs de vulnérabilité. En matière de mobilité, la "crise du secteur des transports dominés par les opérateurs artisanaux" et l'accès difficile "aux aménités urbaines pour les catégories de populations les plus pauvres" sont autant d'éléments de vulnérabilité qui fragilisent la population. Quant aux "options d'aménagement ségrégationnistes prises par les autorités coloniales, l'inefficacité des instruments classiques de planification urbaine ainsi que la dérégulation du marché du foncier et de l'immobilier", ils sont à la base de cette fragilité et sont donc les facteurs de vulnérabilité du système urbain, en matière de transport.

Sy (1991) articule ses travaux à la fois sur la vulnérabilité institutionnelle de la ville de Saint-Louis, désignées "carences municipales [ou] échec de la gestion communale", d'une part, et d'autre part sur et les réponses associatives apportées. Cette stratégie de réduction de la vulnérabilité repose sur le profil et la qualité des acteurs associatifs. Ils sont perçus comme « moins politisés, moins clientélistes, accessibles aux arguments techniques », en un mot, plus aptes à participer à la gestion de la cité.

A partir de l'exemple de Dakar, Lessault (2011), identifie à la fois des vulnérabilités et des stratégies variables d'adaptation. Moins explicites, les vulnérabilités renvoient à la crise des systèmes urbains ouest-africains, de plus en plus ségrégués. En réponse, les populations développent des stratégies graduées. En elle-même, la périurbanisation est une stratégie à la fois démographique et spatiale pour s'intégrer à une ville dont les espaces centraux sont soit hors de prix, soit dégradés. Mais pour se périurbaniser, les populations ont recours à des stratégies combinées, en l'occurrence les trajectoires résidentielles et les modes d'accès au logement. « Les configurations sociospatiales qui émergent de ces pratiques sont à l'origine de processus de recompositions métropolitaines en Afrique de l'Ouest.

Tall (2000) décrit à la fois une crise urbaine consécutive à un étalement non contrôlé, une stratégie d'adaptation portée par les émigrés et aux impacts multiples sur les évolutions urbaines. Dans ce cadre, « la perte du contrôle de la ville par les pouvoirs publics », « les carences de l'Etat promoteur », « les difficultés financières de la production immobilière publique » etc. sont assimilables à une vulnérabilisation du système urbain en matière d'habitat, à tout le moins. La réponse à cette vulnérabilité est une stratégie informelle dont l'acteur principal est le migrant-investisseur. En dépit de multiples insuffisances, l'investissement immobilier des migrants, en tant que stratégie, a fait ses preuves. Cela apparaît à travers la multiplicité et la profondeur des impacts. Certains réduisent assez significativement les différentes formes de

vulnérabilité. "L'investissement immobilier des migrants banalise l'investissement de luxe, fait reculer les bidonvilles", modernise l'habitat et développe la périphérie urbaine. Par ailleurs, ils réduisent la vulnérabilité sociale par "l'autonomisation des femmes d'émigrés ou des femmes émigrées" [et par la] "promotion des jeunes migrants investisseurs". La vulnérabilité socioéconomique est aussi positivement impactée, avec l'émergence de nouveaux acteurs : explosion des contingents de courtiers, autonomisation des femmes d'émigrés, promotion des jeunes migrants investisseurs, exclusion des pauvres.

A l'opposé, d'autres impacts sont négatifs et génèrent d'autres formes de vulnérabilités urbaines. Il s'agit d'abord d'une vulnérabilité institutionnelle attachée au fonctionnement du système. En effet la "manne financière [qui] circule grâce à l'invention d'outils de transfert hybrides aux frontières de la légalité et de l'informel", [...] "le développement d'un marché foncier de gré à gré", [...] "le mode d'accès au sol marqué par le bricolage des statuts juridiques etc. ; sont autant de pratiques qui tôt au tard vont fragiliser le système. La vulnérabilité générée est ensuite sociale et apparaît à travers la marginalisation des autochtones lebou, détenteur traditionnels du pouvoir foncier, "l'exclusion des pauvres, la multiplicité des combinaisons individuelles entre accumulation et patrimonialisme", la montée en puissance de l'entre soi confrérique etc.

C. S. Wade (1995) se distingue par le discours on ne peut plus explicite sur la vulnérabilité qui accompagne les dynamiques urbaines à Saint-Louis. "La crise urbaine atterrante" traduit une vulnérabilité multidimensionnelle. Elle est d'abord institutionnelle avec hier, la liquidation des fonctions politiques historiques et aujourd'hui "les ressources dérisoires" d'une "Municipalité démunie", obligée de différer "son projet de société" portant très ambitieux. La vulnérabilité est aussi socioéconomique car le décalage est important entre "le déclin de l'activité économique" et la forte croissance démographique. La vulnérabilité est enfin et peut-être surtout spatiale et affecte toutes les composantes territoriales de la ville : "dans l'île la décrépitude du bâti menace la sécurité publique". Dans la couronne péricentrale, les surdensités humaines étouffent la ville et dégradent les équipements. A la périphérie, la démesure de l'étalement génère des "inégalités géographiques" : "l'urbanisation populaire" étend la ville sur des zones non aedificandi comme les vasières, alors celle animée par les élites bouscule les communes rurales voisines, liquidant au passage l'agriculture et la biodiversité tout en faisant le lit de conflits avec les territoires limitrophes.

Conclusion

L'objet de recherche affiché était d'étudier la relation entre la géographie urbaine et la géographie du risque. La méthode de la recension et de l'exploration des contenus a débouché sur un paradoxe. L'espace par définition le plus exposé aux risques du fait de la forte intrication entre multiplicité des aléas et massivité de la vulnérabilité, est cependant le moins étudié sous cet angle. En effet, doublement héritière d'une tradition de recherche tournée vers l'armature et les hiérarchies, les dynamiques démographiques et les relations villes-campagnes et de travaux structurants impactés par cet héritage, la géographie urbaine n'a pas placé le risque au centre de ses préoccupations. Toutefois, en regardant de près et souvent entre les lignes, il a été possible de déceler des nuances et une gradation dans cette relation globalement distante entre géographie urbaine et géographie du risque.

La thèse d'Amadou Diop est à elle seule un résumé de la situation. D'un côté même s'ils ne sont pas évoqués en toutes lettres, certains concepts du risque comme la vulnérabilité sont identifiables derrière les analyses. A l'opposée, au plan méthodologique, l'approche géohistorique qui remonte aux racines pour retracer les grandes étapes du processus de désurbanisation-réurbanisation, est omniprésente et explicite dans les travaux. Les autres travaux s'inscrivent dans cette logique avec une opposition graduée dans laquelle la dimension typologique joue un rôle important. Une première catégorie de travaux pour l'essentiel centrés sur les dynamiques urbaines et la gouvernance abordent, le lexique en moins, des fragilités urbaines assimilables à la vulnérabilité et des réponses spontanées ou formalisées pouvant être considérés comme des stratégies. Une seconde catégorie de travaux, moins nombreux et axés sur des thématiques diverses, se distingue par l'évocation précise de la vulnérabilité urbaine et des stratégies de leur réduction.

Références bibliographiques

- ASCHER F., 1995. Métapolis ou l'avenir des villes. Odile Jacob.
- BECKER C., 2015, Texte d'annonce de l'ouverture de la bibliothèque numérique UCAD,
http://www.sfhom.com/IMG/pdf/message_de_charles_becker.pdf
- DIAW P.M., 2009, Saturation dakaroise et émergence de pôles urbains (Thies et la ville nouvelle de Diamniadio) : entre pratiques citadines et politiques publiques, Thèse de doctorat d'université, Université d'Aix-Marseille.
- D'ERCOLE, THOURET J-C, Jean-Pierre ASTE J-P., DOLLFUSS O., GUPTA A., 1995, Croissance urbaine et risques naturels : présentation introductive. Bulletin de l'Association de géographes français, Association des

- Géographes Français, 1995, Croissance urbaine et risques naturels (en particulier dans les pays en d´développement), pp.311-338.
- DIONGUE M., 2010, Périurbanisation différentielle : mutations et réorganisation de l'espace à l'est de la région dakaroise (Diamniadio, Sangalkam, Yène), Sénégal, Paris X.
- DIOP A., 2005, Villes et aménagements du territoire au Sénégal, Thèse de doctorat d'Etat, Département de géographie, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 400 p.
- DIOP A. A., 2010, Les centralités à Dakar (Sénégal) : un développement urbain entre mobilités, échanges et luttes d'influence, Thèse de doctorat de géographie, Université de Provence.,
- FALL P. D., 1986, Du Village à la banlieue : l'évolution des villages lébou du rivage méridional de Dakar, Thèse de doctorat de Troisième cycle, Université de Nanterre, 365 p.
- GUEYE. C., 1999, L'organisation de l'espace dans une ville religieuse : Touba (Sénégal), Thèse de doctorat d'université, Université de Strasbourg, 655 p.
- Hertzog. A et Sierra,. A., 2010 « Penser la ville et l'urbain, les paradoxes de la géographie française », EchoGéo <http://journals.openedition.org/echogeo/11898> ;DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.11898>
- KANE. A., 1997, Matam et sa région, Thèse de doctorat de Troisième cycle, Université de Dakar, 353 p.
- KNAFOU. R., DUHAMEL. P., 2007. Mondes urbains du tourisme. Belin.
- LESSAULT, 2011, Périurbanisation et recompositions sociospatiales à Dakar : évolution des stratégies résidentielles d'un système métropolitain ouest africain, Université d'Orléans.
- MBOW L. S., 1992, Dakar: croissance urbaine et mobilité, tome 1 - La croissance urbaine, Thèse de doctorat d'Etat, Département de Géographie, Université de Paris X Nanterre, 712p.
- MAINET. G, SALEM. G., 1993, Géographie des espaces tropicaux : une décennie de recherches françaises, Espaces Tropicaux, n°12, Recherche de géographie urbaine en Afrique en Afrique occidentale, pp. 109-120.
- NDIAYE I., 2011, Planification urbaine, localisation résidentielle et comportements de mobilité à Dakar, Sénégal, Paris Créteil.
- NINOT O., 2003, Vie de relations, organisation de l'espace et développement en Afrique de l'ouest : la région de Tambacounda au Sénégal, Université de Rouen, 467 p.

- PROVITOLLO. D., 2007, Vulnérabilité aux inondations méditerranéennes en milieu urbain : une nouvelle démarche géographique, Armand Colin | Annales de géographie 2007/1 - n° 653 pages 23 à 40.
- PUMAIN D. ROBIC M.C., 1996, Théoriser la ville, in Derycke P.H. Huriot J.M. Pumain D. (eds), Penser la ville, théories et modèles. Paris, Anthropos, chap. 4, 107-161.
- SECK A., 1970, Dakar, Métropole ouest-africain, Thèse de doctorat d'Etat, IFAN, 516 p.
- SY., 1991, Phénomène associatif et gestion urbaine à Dakar (Senegal), Toulouse II.
- M. Tall., 2000, Les investissements immobiliers à Dakar des émigrés sénégalais. Emergence d'un nouvel acteur et mutations de l'espace urbain, Strasbourg I.
- WADE. C. S., 1995, Saint-Louis : la crise de sa croissance urbaine récente, Thèse de doctorat de géographie, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.